

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [Mandat local](#), [Musique](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[46. Paris, Vendredi 22 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-09-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl est à peine six heures.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 179, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/191-197

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°46 Lundi 25. 6 heures

Il est à peine six heures. Le Soleil n'est pas encore au dessus de l'horizon. J'ai mal dormi. Je me lève. Hier en me couchant, à 10 heures et demie, je me suis figuré dans la malle-poste au lieu de mon lit courant vers vous. A peine endormi, j'ai rêvé dans la malle-poste. A quatre heures, je me suis réveillé comme si j'arrivais. Ce devait être aujourd'hui en effet. Vous en avez douté quand je vous l'ai dit. Vous avez prévu que ce ne serait pas. Dearest, voici l'exacte vérité. Je n'en étais pas sûr. Le jour du mariage de M. Duchâtel n'était pas absolument fixé. Il m'avait parlé du 25 septembre au 2 ou 3 octobre. J'ai été faible pour moi, faible pour vous. J'ai pris la supposition favorable sans y compter, pour nous faire plaisir à tous deux, pour ne pas nous donner tout à coup, à vous un chagrin, à moi le vôtre, et le mien. J'ai eu tort. On a toujours tort, avec la personne à qui l'on dit tout, à qui l'on doit tout, de ne pas dire exactement ce qui est ce qu'on croit. Il faudrait toujours braver la peine du moment pour éviter la peine à venir. Pardonnez- moi de ne l'avoir pas fait.

Votre n°46 m'a touché, et me touche profondément ; si triste et si douce ! Si vive et si raisonnable ! Le jour où j'ai un peu causé avec la petite Princesse elle m'a dit deux ou trois fois, en me parlant de vous : « une personne si supérieure, si extraordinaire". A chaque fois ces paroles me pénétraient, me charmaient ; d'orgueil si on veut, mais de ce délicieux orgueil qui naît d'une tendresse infinie, au dessus, bien au dessus duquel cette tendresse plane, dont elle fait le pouvoir et le prix.

Oui, je suis fier, fier de vous, de votre affection pour moi de votre supériorité, de cette supériorité que je connais mille fois mieux que personne dont je jouis comme personne n'en a jamais joui. Et quand je la retrouve dans les plus petits détails de la vie, quand je vois réunies en vous les qualités, les attraites les plus contraires, tant d'abandon et tant de dignité, un cœur si tendre et un esprit si ferme, une imagination si vive et une raison si droite, un caractère si passionné et si doux, une humeur si égale avec des impressions si variées, je suis heureux, heureux, Madame, bien, bien au delà de tout ce que peuvent vous exprimer de loin mes lettres, et même mes adieux.

Maintenant, voici où j'en suis et ce qui sera. Le mariage de M. Duchâtel n'étant plus rien pour moi j'ai pris la dissolution. Elle sera certainement prononcée et publique dans les premiers jours d'Octobre au plus tard. J'ai un dîner chez moi au Val-Richer, demain 26. Après-demain 27 je vais dîner à Croissanville, à 4 lieues d'ici, avec une réunion d'électeurs. Du 27 au 2 octobre, je ferai quelques courses dans l'intérêt des élections voisines. Je recevrai beaucoup de visites. Le 3 octobre encore un dîner pour moi, et une réunion d'électeurs à Mézidon, dans ce canton

que je n'ai jamais visité. Le 4 un dîner à Lisieux, point un meeting, un dîner privé, mais avec beaucoup d'électeurs. Le 5 à 1 heure et demie je monte dans la malle-poste, et le 6 à 4 heures du matin, je passe dans la rue de Rivoli, pour faire le même jour, à une heure & demie quelque chose de mieux que d'y passer.

Voilà, d'ici là ma biographie et mon itinéraire. C'est long, bien long. Je ne demande qu'une chose, dearest, une seule chose. Soyez sûre, sûre aujourd'hui comme vous le serez dans deux ans, dans trois ans, que c'est aussi long pour moi que pour vous. Ne dites donc pas que vous me contez trop de petites choses, que vous me donnez trop de détails. Jamais assez. Au milieu du grand bonheur, c'est mon petit, mais très vif plaisir de vous suivre pas à pas dans tout le cours de la journée, d'assister à toutes vos actions, d'heure en heure. Il y en a une que je regrette, qui m'a un peu désagréablement ému le cœur. Vendredi soir vous avez fait de la musique devant votre monde ; et moi, je ne vous ai pas encore entendue. Je ne veux pas, la première fois, vous entendre devant du monde ; mais je voulais avoir votre première musique, à moi seul. Vous ne savez pas à quel point la musique me plaît, m'émeut. Mais c'est pour moi une impression très intime, et qui se lie tout de suite à mes impressions les plus intimes, une de ces impressions dont je n'aime pas à parler excepté à la personne à qui je parle de tout. Je vous aurais si délicieusement écoutée !

J'attends ce matin, M. de Saint-Priest, Alexis, qui vient passer ici 24 heures. Il m'en dira long sur Lisbonne, les Chartistes, Lord Howard de Walden, Saldanha, Sä de Bandeira & J'ai recommencé hier au soir à lire à mes enfants un romans de Walter Scott. Je vous le dis pour vous montrer que j'ai complètement repris l'usage de ma gorge. Je suis ravi que vous ayez aussi bien retrouvé celui de vos jambes, Certainement c'est une preuve de force.

11 heures Le N° 47 me désole de mille façons, toutes si douloureuses. M. de L., votre chagrin, votre manque de foi, votre santé. Mes lettres suivantes vous auront été un peu meilleures. Celle-ci vous donne une certitude, de voyage, de jour. Si vous saviez que je n'ai pas pensé, que je ne pense pas à autre chose. Croyez-vous donc que je n'ai pas pensé à emmener ma mère à Paris ? Mais elle est mieux et se trouve bien ici. Je vous répondrai demain avec détail. Adieu. Adieu. Soignez-vous, je vous en conjure. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/964>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur179

Date précise de la lettreLundi 25 septembre 1837

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

2030

je voulais
vous me
plait, m'importe,
surtout, et qui
les plus intimes,
as à parler
de tout. E

Allez, qui
à long
à Valden

me, enfant
des vœux
en l'usage de
ceci bien
me, l'écriture

de l'indolence!
que de fois
aurait été
une certitude,
je n'ai pas
trouvé un
ma mère à
bien i.e. de
rien. Adieu.
E

Il est à peine six heures. Le
Soleil n'est pas encore au-dessus de l'horizon. J'ai
mal dormi. De ma tête, hier, en me couchant, à
six heures et demie, je me suis figuré dans la
matte posée au lieu de mon lit, couchant vers vous
à peine endormi, j'ai senti dans la matte posée. A
quatre heures, je me suis réveillé comme si j'étais
le devoir être aujourd'hui en effet. Vous en avez
doute quand j'en ai dit. Vous avez prévu que
ce ne devait pas. Dearest, voici l'exacte vérité. Je
n'en étais pas sûr. Le jour du mariage de M.
Duchâtel n'est pas absolument fixé. Il n'avait
parlé du 28 septembre au 2 ou 3 octobre. J'ai été
faible pour moi, faible pour vous. J'ai fait la
supposition favorable sans y compter, pour nous
faire plaisir à tous deux, pour ne pas vous donner
tout à coup, à vous un chagrin, à moi le vôtre &
le sien. J'ai eu tort. On ne toujours tort, avec
la personne à qui l'on dit tout, à qui l'on doit
tout, de ne pas dire exactement ce qui est, ce
qu'on croit. Il faudrait toujours braver la peine
des moments pour éviter la peine à venir. Pardonnez
moi de ne l'avoir pas fait. Votre n° 116 m'a touché
et me touche profondément, de tout et si douce!

si vive et si sidonnante ! Le jour où j'ai un peu
causé avec la petite Princess, elle m'a dit deux ou
trois fois, en me parlant de vous, ou une personne si
supérieure, si extraordinaire, à chaque fois, ces
paroles me pénétraient, me charmaient ; d'acquies-
cer ou vent, mais de ce délicieux acquiescement qui naît
d'une tendresse infinie, au dessus, bien au dessus de quel
cette tendresse plane, dont elle fait le pourvoir et le
prix. Oh, je suis fier, fier de vous, de votre affection
pour moi, de votre supériorité, de cette supériorité
que je connais mille fois mieux que personne, dont
je jouis comme personne n'en a jamais jouie. Et
quand je la retrouve dans les plus petits détails
de la vie, quand je vois réunies en vous les
qualités, les attributs les plus contraires, tant d'abandon
et tant de dignité, un cœur si tendre et un esprit
si ferme, une imagination si vive et une raison si
droite, un caractère si passionné et si doux, une
humour si égale avec de impressions si variées, je
suis heureux, heureux, Madame, bien, bien au
delà de tout ce que peuvent vous exprimer de
bons me, lettres, et même mes adieux.

Maintenant, voici où j'en suis et ce qui sera.
Le mariage de M^{lle} Duchâtel n'étant plus rien pour
moi, j'ai pris la dissolution. Elle sera certainement
prononcée et publiée dans les premiers jours d'Octobre
ou plus tard. J'ai un dîner chez moi, au Val-Richer,

demain 16. Après
à 11 heures d'ici
2 Octobre, je ferai
élections voisines
3 Octobre, encore
d'histoires à moi
jamais visité.
meeting, un dîner
Le 5^e, à 1 heure
et le 6^e, à 2 heu-
res Rivoli, pour
demie, quelque est
d'ici là, ma bien
bien long. Je n'
suis. Chère. Je
vous le dirai dans
est aussi long je
Je suis de
petites choses, je
Jamais assez. Et
mon petit, mais
par dans tout
toutes vos actions
que je regrette
c'est le tout.
musique devant
si par encore

un peu
dit deux ou
personne si
c'est fini, un
d'argente,
est qui soit
un dessin lequel
souvent et le
votre affection
à l'opinion
souvent, dans
un jour, et
cette détail
vous les
sans abandon
et un esprit
ne voudrait
de deux, une
certaine, je
si bien au
exprimer de
ce qui sera
un rien pour
certainement
jeunes d'octobre
Val-Archés,

demain 16. Après demain 17, je vais dîner à Crémaville
à la lièvre d'ici, avec une réunion d'lecteurs. Du 17 au
18 octobre, je ferai quelques courses dans l'intérieur des
élections voisines. Je recevrai beaucoup de visites. Le
19 octobre, encore un dîner pour moi et une réunion
d'lecteurs à Méridon, dans le canton que je n'ai
jamais visité. Le 20, un dîner à Châtigny, point un
meeting, un dîner privé, mais avec beaucoup d'lecteurs.
Le 21, à 1 heure et demie, je monte dans la malle poste,
et le 22, à 2 heures du matin, je passe dans la rue
de Rivoli, pour faire le même jour, à deux heures et
demie, quelque chose de mieux que d'y passer. Voilà,
d'ici là, ma biographie et mon itinéraire. C'est long,
bien long. Je ne demande qu'une chose, de ne pas
être. Chère, soyez saine, saine aujourd'hui comme
vous le serez dans deux ans, dans trois ans, que
c'est aussi long pour moi que pour vous.

Je suis sûr que vous me contrez trop de
petites choses, que vous me donnez trop de détails.
Jamais assez. Au milieu des grands bonheurs, est
mon petit, mais bien-vif plaisir de vous suivre pas à
pas dans tout le cours de la journée, d'assister à
toutes vos actions, d'heure en heure. Il y en a une
que je regrette qui me en peu désagréablement
dans le récit. Vendredi soir, vous avez fait de la
musique devant notre monde, et moi, je ne vous
ai pas encore entendue. Je ne veux pas, la première

no 90

fait, vous entendez devant des monde, mais je voulais
avoir votre première musique, à moi seul. Vous ne
savez pas à quel point la musique me plaît, moment.
Mais c'est pour moi une impression très intime, et qui
de lui tout de suite à me, impressions les plus intimes,
une de ces impressions dont je n'aime pas à parler
excepté à la personne à qui je parle de tout. Et
vous auriez si délicieusement écouté!

J'attends ce matin M^r de Saint-Pierre, Alexis, qui
vient passer ici 24 heures. Et puis sera long sur
Lisbonne, le Chastille, Lord Howard de Walden,
Paldanka, S^r de Baudouin de St.

J'ai recommencé hier soir à lire à mes enfants
un roman de Walter Scott. Et vous le dirai pour
vous montrer que j'ai complètement repris l'usage de
ma gorge. Je suis ravi que vous ayez aussi bien
retrouvé celui de vos jambes. Certainement, c'est une
preuve de force.

11 heures.

Le no 117 me dit, de mille façons, toutes si dououreuses!
M^r de S., votre thagrin, votre musique de foi,
votre Santé! Mes lettres suivantes vous auront été
un peu meilleures. Celle-ci vous donne une certitude,
de voyage, de jours. Si vous savaiez que je n'ai pas
peur, que je ne pense pas à autre chose. Voyez vous
donc que je n'ai pas peur d'annoncer ma mère à
Paris? Mais elle est mieux et se trouve bien ici. Je
vous répondrai demain avec détail. Adieu. Adieu.
Soyez-vous, je vous en conjure. Adieu. E.

Solent n'est pas
mal dormi. Je
10 heures et de
small poste a
à peine endormi
quatre heures,
le devait être
doute quand
ce ne devait pas
rien être par
Duchâtel n'est
parlé du 25
faible pour
Supposition
faire plaisir à
tout à coup
le même. Il
la personne
tout, de sa
qu'on croit. Et
du moment
moi de me l'a
et me touche